

venaient déposer toutes sortes d'offrandes destinées à couvrir les frais des travaux ; chaque semaine les objets donnés étaient vendus à l'encan et rachetés souvent par leurs propres donateurs. Les cathédrales gothiques ont donc été voulues par le peuple qui a aidé à les édifier de ses mains et de ses ressources.

b). — LES MAITRES-D'ŒUVRE

Ce n'est plus parmi les moines, comme à l'époque romane, mais chez les laïques, que se recrutent les architectes et les ouvriers. Pour construire une cathédrale on s'adresse d'abord à un ou plusieurs « maîtres-d'œuvre » qui exécutent les plans, font le devis des travaux à exécuter, choisissent les matériaux, discutent les prix avec les entrepreneurs et les ouvriers, surveillent les travaux, les reçoivent les toisent et payent les ouvriers. Le maître-d'œuvre s'adjoint souvent un maître-charpentier qui restait d'ailleurs son subordonné. Le maître-d'œuvre était en effet seul responsable devant l'évêque ou le prince qui l'avait pris à son service ; seul il répartissait sur les diverses parties de la cathédrale les statues, les sculptures, les peintures, les pièces du mobilier qu'il jugeait nécessaires à son ornementation et il devait être capable de dessiner lui-même les cartons des œuvres qu'il donnait ensuite à exécuter aux imagiers, aux sculpteurs, aux peintres, aux verriers, aux orfèvres, à tous les corps de métier qui concourraient à embellir l'édifice : grâce à cette unité de direction tous les arts restaient subordonnés à l'architecture et n'avaient d'autre objet que d'en rehausser la splendeur.

Le Moyen-Age ne reconnaissait pas la distance que notre organisation sociale a mise entre l'artisan et l'artiste ; aussi l'origine des maîtres-d'œuvre était toujours modeste et ils appartaient presque toujours au corps de la maçonnerie.

c. — LES OUVRIERS ET LES FRANCS-MACONS

La construction et la décoration des églises exigeaient un personnel nombreux de compagnons tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, peintres, imagiers, sculpteurs sur bois, verriers, orfèvres, etc... qui devaient être pourvus d'une instruction technique assez développée. Certaines familles se transmettaient de père en fils les secrets de leur professions ; il y a de véritables dynasties de peintres et d'imagiers ; Evrard d'Orléans par exemple, en fonde une sous Philippe-le-Bel. D'autre part, la construction d'une grande cathédrale amenait l'ouverture d'un chantier et d'un atelier qui duraient plusieurs générations et dans lesquels les connaissances techniques étaient données aux apprentis sous la forme d'un enseignement mystique à l'abri de la curiosité des profanes. Le travail terminé, maîtres et compagnons unis par les liens de solidarité, se rendaient sur un autre chantier et commençaient à bâtir une nouvelle